

véer ainsi, ses enfants en ont à souffrir autant qu'elle-même.

Femmes, faites de la gymnastique non pour vous, mais pour nous, disait Jean-Jacques Rousseau.

Faites de la gymnastique pour vous et pour nous, leur dirons-nous à notre tour... Répétons encore une fois, on peut être femme du monde sans avoir une constitution de papier mâché. On peut être femme d'esprit sans être frêle et malade, on peut être jolie à ravir sans avoir la pâleur morbide d'une poitrine. Une femme belle est deux fois belle lorsqu'elle est bien portante.

NOTRE FEUILLETON

L'histoire du voyage sous-marin dont nos abonnés ont suivi le cours avec tant d'intérêt depuis six mois, se termine dans ce numéro de *L'Opinion Publique*. Le capitaine Nemo disparaît avec son étrange navire, et le professeur Aronnax s'est échappé du *Moulström* et revient sur la croûte solide de ce monde. Nous allons lui dire adieu, le remercier de son récit intéressant, et laisser respirer un peu nos lecteurs.

Dans notre édition du 6 juillet, nous commencerons la publication d'un autre roman par Jules Verne. Le genre en est entièrement différent, et la scène se passe dans les régions froides et mystérieuses du Nord, où nos lecteurs se plairont, sans doute, pendant les chaleurs d'été, s'ils suivent attentivement le capitaine Hatteras. L'intérêt de cette narration est même mieux soutenue et plus palpitante que celle des *Vingt mille lieues sous les Mers*, n'étant pas chargée de listes interminables d'animaux inconnus. Si notre dernier grand feuilleton a eu un beau succès, nous nous attendons que le *Voyage du capitaine Hatteras au Pôle Nord* en aura un encore plus complet. G. E. D.

NOTRE TABLE

Nous accusons réception des ouvrages suivants, et offrons nos remerciements à qui de droit.

Jean Rivard économiste, par A. Gérin-Lajoie. — Deuxième édition revue et corrigée. — Montréal, J.-B. Rolland & Fils, libraires-éditeurs.

Jean Rivard économiste est la suite de *Jean Rivard le défricheur*, qui a déjà passé par plusieurs éditions. M. Gérin-Lajoie mettait en scène le défricheur canadien aux prises avec les infortunes, les difficultés que rencontre le nouveau colon. Jean Rivard, jeune homme qui venait de terminer ses études, et qui, comme beaucoup d'autres, dans sa position au sortir du collège, ne savait pas de quel côté diriger ses pas. Le monde où il cherchait à s'orienter, lui apparaissait comme un théâtre où tous les rôles se trouvent remplis et même encombrés; comme un champ où tous les sentiers ont été battus, et où les bons travailleurs ne trouvent plus de places.

Après s'être vaincu en embrassant l'une ou l'autre des professions dites libérales, mais dans la réalité très-ingrâtes, il ne gagnerait rien, mais perdrait tout, en fin de compte, il se décida à mettre en pratique une idée qui peut paraître irréalisable, ridicule même aux yeux d'un grand nombre, mais qui, suivant lui, était la seule qui offrit des avantages assurés ou, au moins, quelque chance probable de succès. Il est vrai que l'exécution de cette idée offrait des difficultés, des déboires, des dangers même, mais il était convaincu aussi, qu'avec du courage, du travail, de l'énergie et de la persévérance, il se ferait un avenir bien autrement brillant et durable qu'en consommant sa vie dans l'inaction ou l'inutilité, sans espoir de parvenir, de s'enrichir ou de se distinguer. Il n'hésita donc plus à mettre sa théorie en pratique. Avec un capital de deux cents piastres, il entreprit de se créer un chez soi, un nom et une fortune au seuil des forêts vierges des Cantons de l'Est.

En dépit des obstacles et des déboires de toutes sortes, il parvint, grâce à son indomptable énergie, à vaincre tout ce qui s'opposait à la réalisation de son œuvre.

Voilà pour *Jean Rivard le défricheur*, dont une deuxième édition a vu le jour, il y a environ un an. Dans *Jean Rivard économiste*, qui en est la suite, nous assistons à l'établissement graduel d'une paroisse, à la formation d'une ville. Ce n'est pas un ouvrage ordinaire, écrit dans le seul but d'amuser. C'est un livre destiné à produire un bien immense. En le publiant, l'auteur s'est proposé d'éclairer ses compatriotes, de leur enseigner les vérités que, malheureusement, ils ignorent ou semblent ignorer.

Le livre de M. Gérin-Lajoie devrait être entre les mains de tous les cultivateurs canadiens. Comme l'a fait remarquer quelqu'un, la lecture de ces belles pages ranimerait et fortifierait l'amour des enfants pour le sol natal, chasserait le désir mal inspiré de l'émigration et le goût extravagant et funeste des aventures. Les fils des cultivateurs finiraient par imiter Jean Rivard et

par tenter ce qu'il avait entrepris et mené à bonne fin.

On devrait aussi donner ce livre en prix aux élèves qui fréquentent nos écoles, on ne saurait trop le répandre.

Mémorial de l'Éducation du Bas-Canada.

Étant un exposé des principaux faits qui ont eu lieu relativement à l'éducation depuis 1615, jusqu'à 1865 inclusivement, par J. B. Meilleur, M. A., M. D., LL. D., ancien membre du parlement, ancien surintendant de l'Instruction Publique pour le Bas-Canada, auteur d'un traité de chimie et de plusieurs autres ouvrages à l'usage des écoles, etc.—Seconde édition. — Québec, des presses à vapeur de Léger Brousseau, 9, rue Buade, 1876.

Le titre de cet ouvrage paraît contenir une faute typographique, car l'histoire de l'éducation que trace le Dr. Meilleur, ne s'étend pas au-delà de 1855; ce qui n'enlève rien au mérite du livre qui est un répertoire des faits les plus importants qui ont successivement modifié l'état de l'éducation dans le Bas-Canada, depuis la fondation de la colonie jusqu'au milieu du siècle présent. C'est un livre précieux, qui rencontre un besoin public, comme l'atteste la faveur avec laquelle on accueille la première édition; puisqu'une seconde est devenue nécessaire.

Oliver of the Mill.—A tale by Miss Charlesworth.—Crown 8vo., pp. 380.—Price, in paper: 75 cents; in cloth: \$1.25.—Dawson Brothers, publishers, Montreal.

Voici un livre qui est en même temps fiction et vérité. C'est un modèle du genre pieux parmi les anglicans. La religion s'y mêle à chaque page avec les événements les plus ordinaires comme les plus saisissants, et les personnages citent la bible et invoquent le Seigneur à tout propos. Nous n'admirons pas ce genre. Parmi nos cousins, MM. les Anglais, il est fort goûté des classes lettrées et orthodoxes. Un ouvrage dans le même genre, *Ministering Children*, se vendit si bien en Angleterre, qu'il atteignit un chiffre de 149,000 exemplaires.

Daniel Deronda.—By George Eliot. Book IV. Gwendolen gets her choice. Canadian copyright edition, Montreal: Dawson Brothers, 1876.

MM. Dawson Brothers inaugurent un système très-populaire en publiant ce livre par livraisons de 25 cents. De cette manière, un très-grand nombre de lecteurs peuvent acheter, sans s'apercevoir de la dépense, des livres dont le coût, d'une seule fois, les effraierait. George Eliot est un auteur très-estimé.

Lettres de Voyage, par Ernest Gagnon.—Québec: P. G. Delisle, imprimeur, 1, rue Port-Dauphin, 1876.

Quiconque ouvrira cet opuscule, et parcourra les premières pages, si naturelles et si simples, de ce récit de voyage, continuera, sans s'en apercevoir, jusqu'à la fin du livre. C'est un petit volume attrayant et instructif.

De l'établissement en Canada de la fabrication du sucre de betterave, par Téléphore Bran. Prix: 10 centimes. Eusèbe Senécal, imprimeur-éditeur, Montréal.

LE CANADA A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE

Bien que sous beaucoup de rapports, en raison de la proximité et des relations journalières, l'industrie et le commerce canadiens aient pris les habitudes américaines, le Canada est représenté à l'exposition de Philadelphie d'une toute autre façon que les États-Unis. Tandis que les produits américains sont placés pêle-mêle et dans un intérêt tout individuel, ceux du Canada sont plus systématiquement arrangés que ceux d'aucune autre contrée. La raison en est que l'exhibition canadienne est essentiellement gouvernementale. Les marchandises et les objets sont envoyés par les simples particuliers à leurs commissaires respectifs; là, ils sont choisis convenablement, classés et exhibés, non pas en vue d'un intérêt privé, mais pour donner une peinture aussi vraie et aussi complète que possible des ressources naturelles et industrielles du Canada. Ce service est sous le contrôle de trois commissaires du gouvernement fédéral, auxquels il a été adjoint un commissaire par province. Cet ordre systématique est universellement apprécié, car il facilite l'inspection à un degré que le visiteur ne peut apprécier pleinement que lorsqu'il a pu connaître les ennuis du désordre et de la confusion de l'exhibition américaine.

Une promenade d'une heure dans le département canadien vous donne une idée presque aussi complète du pays que si vous l'aviez visité. Vous voyez tout, depuis la formation géographique et géologique de la terre représentée dans des cartes admirables, jusqu'aux produits les plus délicats de l'industrie, tandis que des photographies exquises nous mettent au courant des types et des costumes des habitants.

Le Canada a non-seulement une exposition systématique et complète, mais encore il a voulu qu'elle soit arrangée avec luxe; le trésor de la Puissance a donné \$100,000 à cet effet, et chaque province y a contribué pour des sommes considérables, sans parler des contributions particulières. Un splendide étalage exhibe non-seule-

ment des spécimens de ces matériaux bruts pour lesquels il est célèbre sur tout l'univers, mais aussi une surprenante variété de produits de la plus haute catégorie de l'industrie. Il est, par exemple, le seul pays qui puisse entrer en lutte pour les pianos avec les grandes manufactures de Boston et de New-York. Ses spécimens de sculpture en beau marbre, de meubles élégants et de bonnes poteries sont au premier rang. Il fait également une exhibition admirable de bottes et de chaussures pour dames. Il a envoyé une immense quantité d'objets qu'on n'aurait jamais pu supposer pouvoir être produits d'une population plus particulièrement occupée à couper ses bois et à construire des vaisseaux.

De ses riches étalages de fourrures et de son exhibition de machines d'agriculture, il n'est pas nécessaire d'en faire l'éloge ici; le Canada a toujours été célèbre pour ces productions, et il en a fait à Philadelphie un déploiement plus somptueux que jamais auparavant.

La partie géologique comprend des échantillons de pétrole, de mines d'or, d'argent et de cuivre, ainsi que du granit et du marbre. Les machines à coudre sont inférieures, cependant, aux machines américaines.—*Courrier de l'Illinois*.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Québec, 10.—Il y a eu cette après-midi, au bureau de commerce, une assemblée des représentants des différentes compagnies d'assurance.

Après une assez longue discussion, M. H. S. Scott, secondé par M. J. B. Renaud, proposa: "Qu'à cause de la position dangereuse dans laquelle se trouve placée la cité de Québec, par suite de l'insuffisance des moyens qu'elle possède pour se protéger contre le feu, cette assemblée insiste auprès de la Corporation pour lui démontrer la nécessité d'adopter des mesures immédiates pour augmenter son approvisionnement d'eau, et lui demander que le règlement défendant la construction des maisons de bois et la couverture des toits en bardeaux soit rigoureusement mis en force, et, de plus, qu'un comité soit nommé pour s'aboucher avec la Corporation, afin de lui demander de faire l'acquisition de plusieurs pompes à vapeur, en attendant que le système de distribution de l'eau soit changé."

L'assemblée s'ajourna ensuite, après quoi les agents d'assurance se réunirent pour discuter le projet d'augmenter les taux d'assurance, à Québec.

—Le montant des souscriptions pour venir en aide aux incendiés de la ville s'élève maintenant à trois mille dollars.

Londres, 10.—Le correspondant parisien du *Telegraph* lui écrit que l'agonie de Georges Sand a été terrible.

Londres, 10.—Le général Ignatieff, ambassadeur de Russie à Constantinople, vient de publier une brochure qui a créé une grande sensation. Il propose de diviser la Turquie en cinq principautés; la Bulgarie, l'Albanie, la Serbie, la Bosnie et la Grèce.

San Francisco, 11.—Les dernières nouvelles de la Chine annoncent que des troubles religieux ont eu lieu le 24 avril dernier à Chung Kingfoo, province de Sichuen; environ vingt natifs chrétiens ont été tués et près de trois cents maisons ont été brûlées.

Belgrade, 11.—Durant ces derniers jours, les représentants de toutes les puissances réunis en cette ville ont agi de concert pour démontrer au prince Milan que si la paix était troublée, toute la responsabilité devrait en retomber sur la Serbie.

L'agent diplomatique de la Russie s'est montré particulièrement énergique dans ses représentations.

—La Serbie, en réponse à la question que lui avait adressée la Turquie au sujet de ses armements, a protesté de ses intentions pacifiques et a déclaré en même temps qu'elle ne tenterait rien contre l'intégrité de la Turquie. Un délégué spécial sera envoyé à Constantinople pour donner des explications, dans le but de consolider la bonne entente entre les deux pays.

Québec, 12.—Le colonel Gagy est mort subitement, ce matin, à sa résidence à Beauport, à l'âge de 80 ans. Le coroner vient de partir pour tenir l'enquête.

Kingston, 13.—Hier soir vers neuf heures, un incendie s'est déclaré dans un hangar, en arrière du magasin de fer de M. Harsey, rue Princesse. Les flammes se propagèrent avec une grande rapidité, et détruisirent bientôt la boulangerie Foot et le magasin de fer de M. Harsey.

Le feu se communiqua de là au bloc Ferguson, occupé par le magasin de nouveautés de M. Hart, et les épiceries Rigney et Beddan. Ce bloc, qui était sans contredit un des plus beaux de la ville, fut réduit en cendres.

De l'aile ouest de la boulangerie Foot, les flammes gagnèrent l'American Hotel, dont le rez-de-chaussée est occupé par plusieurs magasins de détail; le bloc de M. Bruce et la maison neuve du Dr. Brown. Au nord de la rue Princesse, le feu a attaqué l'Albion Hotel, le magasin de fer de MM. Strachan et Martin, la résidence de Mlle Douglass et les magasins de Health et Green, pharmaciens, et de Rutland et Bailey, marchands de chaussures. Tous ces édifices furent entièrement détruits.

Dans la soirée, on avait demandé des secours à Belleville et à Napanee; mais plus tard, l'ordre fut contremandé, la brigade ayant pu se rendre maître du sinistre.

Les pertes sont estimées à \$300,000 environ; elles sont partiellement couvertes par les assurances.

Ottawa, 15 juin.—Le gouverneur-général, la comtesse Dufferin et leur suite sont partis ce matin par un train spécial pour Prescott, d'où ils se rendront à Québec. On dit que leurs Excellences resteront environ un mois dans la vieille capitale, et que peu après leur retour à Ottawa, elles feront un voyage à Manitoba et à la Colombie Anglaise.

Paris, 15.—Des dépêches de Vienne annoncent que l'Autriche et la Russie ont décidé d'intercepter tous les renforts qui pourraient être envoyés aux insurgés. Elles ont aussi résolu de recommander fortement aux chefs insurgés d'entrer en négociations avec la Turquie.

Constantinople, 15.—Les commissaires turcs nommés pour faire le procès des assassins de Salonique ont terminé leurs travaux. Ils feront leur rapport d'ici à peu de jours.

Le Grand Vizir de Turquie a envoyé une réponse très-conciliente et amicale aux explications du prince Milan, au sujet des armements de la Serbie. Il exprime les sympathies que lui inspire la position de la Serbie et affirme que la Porte n'est pas oublieuse de l'autonomie et des privilèges de cette province. Il admet qu'il y a eu de part et d'autre violation de la frontière, et promet des délégués spéciaux pour aviser, de concert avec les représentants de la Serbie, aux moyens d'empêcher la violation dans l'avenir.

Londres, 16.—Sir Thomas Henry, juge en chef, est tombé subitement malade aujourd'hui aux courses d'Ascot, et est mort cette nuit.

Ottawa, 16.—L'hon. M. Mackenzie visitera Québec avant son retour à Ottawa. Il s'y rendra en vue des améliorations publiques projetées.

Québec, 16.—Il y a 250 navires océaniques dans le port.

Cincinnati, 16.—Voici le résultat du 7ème scrutin à la convention républicaine pour le choix d'un candidat à la présidence des États-Unis: Blaine, 323; Bristow, 21; Hayes, 352. Nombre nécessaire pour un choix: 348.

Après le septième tour de scrutin, Hayes, ayant reçu la majorité, devient le candidat républicain pour la présidence. La scène d'excitation est indescriptible.

La nomination de Hayes a été ensuite unanimement adoptée.

—Poland, du Vermont, secondé par E. L. Hoar, mit subséquemment en nomination, comme candidat à la vice-présidence, Wm. A. Wheeler, de New-York, ce qui a été également agréé.

Washington, 16.—Sur la nouvelle de la nomination de Hayes, Blaine lui a envoyé un télégramme le félicitant et lui assurant qu'il ferait tous ses efforts pour promouvoir son élection, spécialement dans le Maine, en travaillant à lui obtenir un vote aussi considérable que si c'était pour lui-même.

GRAND INCENDIE A SAINT-JEAN, P. Q.—Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que dimanche, le 18 courant, un feu terrible a détruit la plus grande partie de la ville de Saint-Jean, P. Q. Les pertes sont évaluées à un million et demi de dollars, et les assurances à quatre cent mille dollars. Nous donnerons des détails dans notre prochain numéro, accompagnés probablement d'une gravure de l'incendie, car nous avons de suite envoyé un artiste au lieu du sinistre.

LA SUCCESSION STEWART.—On se rappelle qu'au testament de M. Alexander T. Stewart était joint une espèce de codicile, sous forme de lettre adressée à Mme Stewart, la priant, pour le cas où le testateur viendrait à mourir avant d'avoir complété ses dispositions testamentaires, de payer des legs, variant de \$500 à \$2,500, à tous ceux de ses employés qui, au moment de sa mort, seraient à son service depuis dix ans ou plus. La volonté du défunt a été religieusement exécutée. Le juge Hilton a recherché et collectionné les noms des employés se trouvant dans la condition voulue. Pour quelques-uns, il y avait doute sur la date exacte de leur entrée dans la maison A. T. Stewart & Cie; mais ces cas, d'ailleurs peu nombreux, ont invariablement été résolus au bénéfice des intéressés. Les travaux du juge Hilton ont eu pour résultat la formation d'une liste de 300 noms d'employés, chacun desquels a reçu le montant du legs qui lui revenait, accompagné d'une lettre de Mme Stewart, en ces termes:

"Mme Alexander T. Stewart est très heureuse de reconnaître les longs et fidèles services de M. à l'emploi de son défunt mari, et elle lui présente le chèque ci-inclus de \$... avec ses meilleurs souhaits."

Ceux des employés qui habitent les États-Unis ont tous reçu leurs legs respectifs de cette manière, et les paquebots transatlantiques de demain emporteront des missives et chèques semblables pour ceux qui résident à Manchester, Paris, Lyons, Berlin, Chemnitz, Glasgow, Belfast et Nottingham.

Les légataires de Paris sont: MM. Auguste Bellefontaine, \$500; Gustave Lemoine, \$500, et H. C. Sylvestre, \$2,000. Ceux de Lyons, sont: MM. Henri Vibert, \$2,500; Bouchet, Bardet, Mayet, Peyrache et Rozet, \$500 chacun.

Les 300 employés de la liste dressée par le juge Hilton ont reçu ensemble \$205,750, qui, joints aux \$100,000 payés aux employés nommés dans le testament, donnent une somme totale de \$305,750 pour le montant des legs particuliers payés sur la succession Stewart.